

Faits et Documents. LA RAFALE.

Nous avons déjà publié deux aperçus succincts des événements de Bitlis. Nous donnons aujourd'hui le récit complet de ces massacres, récit qui nous a été fait par un témoin oculaire, Mme Vartouhi Nahabédian.

LES PREMIERES VICTIMES

C'était vers les derniers jours du mois de Juillet 1915. Le plan infernal de l'Union et Progrès était déjà parvenu à Bitlis. Le vali, Abdulhalik en commença l'application. L'épuration de l'élément "néfaste" débuta par les villages environnants

Les Turcs et les Kurdes qui y habitent, mêlés aux Arméniens, sont renommés par leur férocité. Des bandes (tchéts) furent formées par ces derniers, d'ordre du vali, armés jusqu'aux dents. Elles reçurent carte blanche et furent déchainées, comme des meutes de chiens enragés, sur les Arméniens des villages. La besogne fut vite menée. Sur un ordre spécial, on fit d'abord la cueillette de tous les hommes et des enfants jusqu'à l'âge de 5 à 6 ans. Puis on commença à leur infliger des tortures les plus raffinées et les plus féroces. Les uns expirèrent sous les coups, d'autres furent brûlés vifs.

Quelques villageois avaient pu, dans la mêlée, parvenir à gagner les montagnes environnantes. Le vali Abdulhalik, averti de cette fuite, pour s'éviter des poursuites laborieuses, eut recours à la ruse. Il leur envoya des délégués en les avisant qu'il avait maîtrisé les "mouvements" des bandes et qu'ils pouvaient regagner leurs foyers en toute sécurité. Piège grossier où tombèrent encore plusieurs victimes.

UNE DEMANDE EN MARIAGE

Ce fut quelques jours après ces événements que le vali de Van, le fameux Djevdet, acolyte fervent d'Enver, après avoir inondé de sang sa circonscription, vint en notre ville, accompagné du commandant militaire, Halil Pacha, oncle paternel d'Enver et d'une bande de hauts fonctionnaires. Djevdet s'amenait à Bitlis pour y

organiser l'oeuvre nationale . Il amenait avec lui deux jeunes filles arméniennes qu'il avait épousées; elles ne lui suffisaient probablement pas. Il envoya un de ses domestiques chez deux notables de la ville, S.K... et H.K...en demandant la main de leurs filles, Araxie et Arménouhie. C'était là une demande en mariage en règle, mais en même temps un ordre formel,. Les jeunes filles et leurs pères refusèrent nettement cette proposition. Djevdet ne s'émut pas; deux jours après, les maisons des victimes étaient cernées, les deux malheureux pères garrotés et conduits en prison. Ils furent prestement exécutés dans leur cachot, tandis que leurs filles, se suicidaient en avalant du poison...

LES CRUCIFIES

La population arménienne de Bitlis était prostrée devant ces sinistres pronostics. L'inquiétude fut vite changée en certitude. Quelques jours après l'arrivée de l'at-major rouge présidé par Djevdet, cinq des membres du parti Tachnagzoutioun étaient arrêtés. Dans la prison où ils furent conduits les tortures les plus raffinées leur furent infligées. on leur arrachait les ongles. Ces tortures se prolongèrent durant 15 jours après quoi, un matin, on les conduisit sur la colline appelée Taghi-Kiough, où cinq gibets dressaient leur sinistre silhouette. Les corps des pendus furent durant deux semaines, l'objet des quolibets des Musulmans qui avaient entrepris un pèlerinage bizarre à ce nouveau golgotha. La pourriture fit tomber peu à peu les cadavres du gibet....

UNE MORGUE

Cependant les femmes et les petits enfants des villages²/nvironnants, après les massacres des hommes, s'étaient réfugiés en ville. Il y avait parmi eux des blessés, des malades. Toute cette foule lamentable se traînait dans les rues dépourvus de nourriture et de soins. Ils étaient nombreux ces femmes et ces enfants et nous ne pouvions parvenir à les secourir. Un à un ils tombaient sur le pavé, dans les coins des rues,, sur les places publiques. Les cadavres jonchaient le sol par-

tout en donnant à la ville l'aspect d'une immense morgue...Emu par cet aspect, le missionnaire américain, se rendit auprès du vali et attira son attention sur ces tristes épaves."Songez à vous même, car le même sort vous attend", fut la réponse du gouverneur Abdulhalik. Le lendemain on procéda à l'épuration de cette "peste". Les pauvres femmes villageoises pressentant le sort qui les attendait, jetaient, en passant, leurs bébés devant les portes des Arméniens, puis se couvraient des mains le visage pour étouffer les larmes...Conduits hors de la ville, on n'entendit plus parler d'eux

LA RAFALE

Tandis qu'on assainissait la ville de ces villageois et de leurs cadavres, on commença simultanément l'arrestation en masse des Arméniens de Bitlis. Personne n'était mis de côté; vieillards, enfants, tous furent arrêtés, garrotés et conduits à la prison de la ville. Durant quelques jours, chaque matin, avant l'aube, on voyait sortir de la ville des caravanes de cinquante personnes. Un prêtre également garroté, était chef de file. Conduits aux environs de la ville, ces malheureux étaient abattus à coup de fusil, de hâche, de pelle ou de pieux.

La rafale balaya en une quinzaine de jours toute la population mâle de Bitlis. Le carnage fut exécuté prestement et de main de maître. Les victimes déjà épuisées par la faim et les supplices variés, ne pouvaient déjà plus se tenir debout, lorsqu'on les conduisait vers la mort...

LE SEXE PRECIEUX

Lorsque la ville fut ainsi purgée des "mâles", des fonctionnaires civils accompagnés des agents de police, sous la haute direction de commissaire en chef d'Erzeroum, le nommé Toufan, se présentèrent à nos portes. C'était le tueur des femmes.. Elles furent conduites dans quelques grandes maisons, comme celle de Kirkoyan, d'Ap-
labation etc, où elles furent toutes parquées. Elles présentaient le sort qui les attendait. Plusieurs échappèrent à leur triste sort, soit en absorbant du poison,

soit en se pendant; d'autres mirent le feu à la maison et furent brûlées vives. Les autres furent laissées durant deux jours sans aucune nourriture. Puis le troisième jour elles furent conduites dans la localité appelée Arapou-Tzor. La nuit se passa dans les transes les plus atroces. Dès l'aube, des bandes de Kurdes et des Turcs de la ville et des environs se ruèrent sur elles; les plus belles furent trainées dans les ravins où plusieurs résistèrent et tombèrent sous les coups de crosse et de hâche, d'autres se donnèrent la mort en avalant du poison.

Celles qui survécurent au carnage, furent conduites par les gendarmes à l'endroit nommé Dzag-Kar, où une nouvelle ruée de Kurdes et des Turcs s'abattit sur elles. Les unes furent enlevées et emportées, d'autres expirèrent sur le champ dans une pluie de balles. Les scènes d'atrocité y furent tellement variées et nuancées de cruautés inimaginables que plusieurs femmes affolées par la vue des souffrances de leurs campagnes expiraient de terreur. De petits bébés, jetés comme des paquets dans l'air et recueillis au bout des baionnettes, des vierges trainées par les cheveux et éventrées à coup de yatagan...des scènes de lubricité grotesque et cynique. Ce fut des scènes impossibles à décrire.

Le Banquet macabre

Tandis que les femmes succombaient à leur tour, et que les enfants abandonnés étaient recueillis et conduits dans des charriots hors de la ville, où ils étaient les uns jetés dans les fleuves, les autres entassés tout vifs dans des fosses spécialement creusées à leur intention, là-bas dans la ville, l'état-major rouge, formé D'Abdulhalik, de Djevdet, de Halil Pacha et du commissaire en chef Toufan, conviait à un banquet, les quelques notables arméniens de ~~Bitlis~~ Bitlis comme K., H .., mudir de la régie, l'archimandrite S.. et le missionnaire américain Mr. George. Le banquet était offert en l'auberge de Dzag-Kars, tout près de laquelle avait eu lieu quelques jours auparavant le massacre des femmes. Les "hôtes" furent reçus à bras ouverts. Le banquet battait son plein, mais les futures victimes ne pouvaient toucher aux mets et aux douceurs abondamment servis. Le repas fini, on les invita

à se reposer. Durant toute la nuit les malheureux ne purent fermer l'oeil; cette invitation et cette urbanité louches les inquiétaient. Ils ne se trompaient pas dans leurs sinistres pressentiments. Avant l'aubâ, ils virent surgir des gendarmes qui les criblèrent chacun de 15 balles...

LES CHAMEAUX CHARGES D'OR

Les biens des Arméniens furent confisqués; durant des semaines la foule musulmane pillâ les maisons et les boutiques. Le gros du butin était partagé entre les 4 organisateurs et exécuteurs de carnage. Lorsque la besogne fut finie, Abdulhalik, Dêjevdet et Halil, quittèrent la ville, suivis d'une longue théârie de chameaux chargés de 18 ballots. Ces ballots, couverts de draps aux couleurs bigarrées, ne contenaient que de l'or, de l'argent, des objets précieux et des antiquités.

Les 4 bourreaux, chargés de ces richesses quittèrent la ville, et l'étoile rouge qui erra longtemps sur le ciel de l'Asie Mineure, conduisit ces nouveaux mages à Constantinople où elle s'arrêta, un moment et disparut...